

« Être reconnu par l'ONU facilite notre action »

Pour la première fois, après le passage d'Irma sur Saint-Martin, les pompiers de l'urgence internationale (PUI), créés à Limoges, interviennent sur le sol français. Retour sur les missions de ces pompiers bénévoles, avec son fondateur, le lieutenant-colonel Philippe Besson.

■ Comment se passe votre mission de secours à Saint-Martin ?

Nous apportons de l'aide dans le domaine médical. Deux postes médicaux ont été installés à la demande de la collectivité de Saint-Martin, pour prodiguer des soins et faire un triage des personnes sinistrées souhaitant se rendre en Guadeloupe. Les gens veulent quitter rapidement Saint-Martin. Un deuxième groupe s'occupe de la production d'eau potable. On a pour la première fois une valise de potabilisation de l'eau, alimentée par panneaux photovoltaïques. La problématique, c'est l'eau salée, mais les équipes ont trouvé une piscine exploitable. 800 litres d'eau ont pu être distribués aux habitants de ce quartier.

■ Combien de temps doit durer l'opération ?



PHILIPPE BESSON. Fondateur des PUI. PHOTO STÉPHANE LEFÈVRE

a été renforcée mercredi et aujourd'hui. Deux cents abris sont arrivés pour les sinistrés. On a prévu une dizaine de jours de mission, mais on verra si on envoie une équipe de relève.

■ Comment se déclenche une telle opération ?

Agréés par l'ONU, nous recevons toutes les alertes sur les catastrophes dans le monde : typhons, tsunamis ou séismes, comme celui de magnitude 8 qu'il y a eu au Mexique au

même moment qu'Irma. À nous ensuite de nous connecter sur un site partagé avec toutes les équipes internationales. On donne notre disponibilité. On appelle cela le monitoring. Après, on décide de déclencher ou non l'équipe de secours. On envoie une alerte SMS à nos membres. En parallèle, on utilise notre réseau pour avoir des informations fiables.

■ Une fois votre mission terminée, la situation reste souvent difficile. De quelle

manière continuez-vous à aider ces zones sinistrées ?

Pour le typhon Iolanda en 2013 par exemple, on a promis aux pompiers locaux de revenir avec du matériel. Pour être franc, ils ne nous ont pas crus. Un an plus tard, on est revenu sur Guyam aux Philippines à l'endroit où l'on était intervenu, avec deux véhicules. C'était extraordinaire pour eux.

■ Vous formez également des secouristes en période plus calme...

Notre réputation commence à porter ses fruits. Des pompiers espagnols nous ont contactés pour une formation sur les tremblements de terre. Ils sont venus faire un stage à La Souterraine, sur notre site de formation. On leur apprend la méthodologie des Nations Unies, comment sectoriser un espace sinistré, comment organiser le secours aux victimes, etc. On leur montre également le matériel de haute technologie.

■ **Souhaitez-vous continuer à développer ces formations ?** Oui. Notre objectif est de faire de La Souterraine un site de formation international pour les

équipes de secours. On espère le mettre à disposition de manière gracieuse. À La Souterraine, on a des gravats sur plusieurs étages. On peut tirer des tyroliennes. L'ONU nous a validé ce site comme étant un site normalisé. On voudrait ajouter des constructions, comme un parking effondré sur plusieurs voitures, une maison d'habitation.

■ En quoi votre classification à l'ONU est-elle importante ?

On est la première équipe française non-gouvernementale à avoir été classifiée par l'ONU. Cela ne nous apporte pas de subventions - nous vivons grâce au mécénat de Picoty et des Maisons JB - mais sur le terrain, on a des facilités. Aux Philippines par exemple, quand les Américains, qui menaient les opérations, ont vu notre logo « Nations Unies », ils ont tout de suite eu confiance. Ils nous ont facilité tout le transport. Pour la relève, ils ont même arrêté un avion à Guyam, ont fait descendre tous les passagers pour nous faire partir plus vite. Ils savent que « United Nations », ça a du sens. ■

Propos recueillis Pierre Vignaud

REPÈRES

Organisation. Sur les 140 bénévoles des Pompiers de l'Urgence Internationale (PUI), il y a 80 % de sapeurs-pompiers, avec autant de professionnels que de volontaires. Il y a également des retraités qui ont conservé leurs acquis en secourisme, des infirmiers, des médecins, des vétérinaires. L'association compte également dans ses rangs des spécialistes de la potabilisation de l'eau, ainsi que des personnes, qui ne sont pas des pompiers, chargés de la logistique, « des missions très importantes » pour le fondateur Philippe Besson.

ONU. Créés en 2004, les pompiers de l'urgence internationale ont été officiellement reconnus par les Nations Unies en 2010. L'ONU a ensuite renouvelé sa confiance aux PUI en 2015 à la suite d'un test. La prochaine échéance de ce type pour les 140 membres de l'association aura lieu en 2020.

Maisons JB. Nouveau mécène de l'association, les Maisons JB mènent avec les PUI un projet à Madagascar. Un centre médical devrait y être inauguré prochainement.